Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 7-8

Artikel: Un lézard nommé Jésus
Autor: Putte, Renée van de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827399

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des poissons dans le désert

Saviez-vous que des poissons peuvent parfaitement vivre dans le désert? Et qui plus est, dans le fameux Désert de la Mort, aux Etats-Unis. Un lieu que vous ne traversez qu'avec une appréciable réserve d'eau dans le coffre de la voiture et qui constitue, pour eux, un habitat naturel. Pourtant, les «Cyprinodons», qui vivent en Afrique et dans le Nouveau-Monde, évoluent dans des mares ou des plans d'eau qui sont régulièrement asséchés, avant de se remplir à nouveau, lors de la saison des pluies.

En général, ces espèces sont des poissons «annuels». C'est-à-dire qu'ils naissent, vivent et meurent au cours d'une seule saison. Mais pas avant que les femelles aient déposé leurs œufs dans la vase desséchée. L'éclosion de ces derniers ne se produira que lors de la tombée des premières gouttes de pluie, donnant vie à une nouvelle génération de poissons. Tout ce processus tend bien à prouver que, sans eau, il n'y a pas de poisson. Cela nous paraît tout à fait dans la logique des choses et nos «Cyprions» du Désert de la Mort n'échappent pas à la règle. Mais eux sont les véritables reliques des lacs de l'ère post-glaciaire qui couvraient tout le sud-ouest des Etats-Unis. Lacs qui ont lentement disparu par évaporation, laissant les poissons légèrement assoiffés. Cela ne date pas d'aujourd'hui, puisque tous ces chambardements climatiques ont eu lieu voici quelque 30 000 à 50 000 ans! Véritable chance pour l'espèce: lors de cette délicate période, plusieurs créatures se sont trouvées emprisonnées dans des poches d'eau ou des puits souterrains qui sont devenus de véritables laboratoires, permettant de mieux comprendre l'évolution animale. Ce sont ces refuges que je vous propose de visiter, afin de rencontrer le «Cyprinodon diabolis», un animal vertébré qui a la distribution géographique la plus réduite au monde.

Ces poissons, longs de 3 à 4 centimètres, vivent dans une poche d'eau de 8 mètres sur 2, située 12 mètres plus bas que le niveau du désert environnant. La température du liquide est de 34 degrés, avec un taux de salinité cinq fois supérieur à celui de l'océan.

Pourtant, le «Cyprinodon», que les Américains ont baptisé «Killifish», a bien été obligé de s'en accommoder en surmontant de lentes périodes d'adaptation.

Demeure la question de la nourriture. Fort heureusement, des algues ont eu l'heureuse idée de s'adapter également à la salinité de cette eau. Mais elles ne peuvent se développer qu'en surface, afin de profiter de ces quelques heures d'ensoleillement. Leur localisation oblige d'ailleurs les «Killifish» à demeurer à proximité.

Cela joue un rôle sur le nombre des sujets vivant dans cette baignoire du désert. Si en été, la population atteint environ 700 individus, lorsque l'insolation indispensable aux algues est plus faible, l'effectif n'est plus que de 200 sujets à tout casser.

Bien que toute la région ait été classée Monument naturel, plusieurs biologistes ont créé un Desert Fish Council et transféré un certain nombre de ces poissons dans des aquariums. Ils tentent d'obtenir une reproduction contrôlée qui permettrait, en cas de gros pépin, de sauver une créature aussi insolite.

Vous voyez que j'avais raison de vous dire que des poissons pouvaient vivre dans le désert. Le Désert de la Mort, en plus!

Pierre Lang

Un lézard nommé Jésus

En Amérique centrale, le basilic est baptisé «lézard Jésus-Christ», parce qu'il marche sur l'eau pour échapper à la voracité des serpents et des oiseaux. Grâce une caméra vidéo ultra-rapide, des chercheurs de l'Université de Harvard (Etats-Unis), ont percé le secret de ce miracle. Les pattes arrières du lézard (proche de l'iguane) fouettent la surface et plongent en déplaçant l'eau, ce qui crée des trous d'air.

La vélocité du lézard basilic est telle qu'il enlève ses pattes des trous d'air avant que ceux-ci ne se dégonflent et se remplissent d'eau. D'où l'illusion qu'il marche sur l'eau...

La plus petite grenouille du monde vient d'être découverte dans la forêt tropicale cubaine. Elle mesure moins d'un centimètre et pond un seul œuf, hors de l'eau. De cet œuf unique sort un minuscule bébé grenouille, tout formé, au lieu du têtard attendu.

Fille d'une vieille guenon, Azalée était, depuis sa naissance, lente et gauche. Elle provoquait sans raisons des congénères plus forts qu'elle. Sa mère ne l'a pourtant jamais rejetée. Quant aux autres singes rhésus de son groupe social, au Centre de recherches du Wisconsin (Etats-Unis), ils ne lui ont jamais montré d'hostilité.

Des tests ont révélé qu'elle possédait un chromosome supplémentaire qui, chez les humains, peut être lié à un retard mental. Frans de Waal, de l'Université d'Emory, pense que l'âge avancé de la mère (22 ans) au moment de la naissance d'Azalée est responsable de cette situation. Elle faisait pourtant partie intégrante de la structure sociale du groupe, en dépit de son comportement «comme si les singes savaient qu'elle n'était pas normale». Victime d'une attaque cérébrale à 32 mois, Azalée est devenue débile et a dû être endormie.

Renée Van de Putte